

Je (ne) suis (pas) esclave

collège Colbert, Reims

- Collection du Labo des histoires -

年年好

Je (ne) suis
(pas) esclave



Recueil de textes créés par les élèves de 4ème A
et C du collège Colbert de Reims, dans le cadre
d'ateliers d'écriture créative portés par le Labo
des histoires.



Autrices et auteurs

La classe de 4ème A : Dylan, Emmanuellie, Kyllian, Lena, Léo, Mathis, Narjisse, Nattan, Nissa, Noah, Oumare, Romain, Salim, Shaïna, Treacy, Yanis, et Yann.

La classe de 4ème C : Abdelaziz, Alicia, Belkacem, Djahleel, Fiona, Ilyes, Kenzo, Lena, Lina, Lou-Anne, Mahamane, Mathis, Nathanaëlle, Noé, Omar, Rhania, Shaima, Taky Eddine, Theo et Victoria.

Intervenante en ateliers d'écriture créative

Gerda Cadostin, autrice.

Merci à

Madame Emmanuelle Chausson, principale
Madame Karen Bonhomme, professeure d'Histoire -
géographie, Mesdames Amandine Cabanes et Thiffany
Puissant , professeures de lettres, et Madame Sophie Giot,
documentaliste.

La Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage
Le Réseau Colbert (REP+)

Ainsi qu'à toutes les personnes ayant rendu ce projet
possible.

Editorial

Lundi 9 janvier 2023, à la Cité Scolaire Colbert de Reims, j'assistais au premier atelier du projet « Je (ne) suis (pas) esclave », imaginé par le Labo des histoires et les professeurs d'histoire-géographie et de français, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage.

« Il faut que l'écriture soit un plaisir... et avec moi, ça va l'être! » a déclaré, en guise d'introduction, l'autrice d'origine haïtienne Gerda Cadostin, venue de Paris pour rencontrer les élèves des deux classes de quatrième. Car dans ses ateliers, les élèves sont libres de s'exprimer de la manière dont ils le souhaitent, en racontant des histoires, en imaginant des poésies, en rédigeant des lettres, en accompagnant leurs créations de dessins... il n'y a pas de contrainte, pas de note, pas d'inquiétude à avoir quant aux fautes d'orthographe.

« L'esclavage, on en parle surtout en se basant sur des chiffres, sur des cartes, mais plus rarement sur des émotions » a enchaîné l'autrice. A travers leur processus d'écriture, les laborantins vont donc s'approprier cette thématique pour créer des textes révélant leur sensibilité et leur compréhension non seulement de ce sombre chapitre de notre Histoire, mais aussi du monde qui les entoure. Pour les guider, Gerda Cadostin s'appuiera à chaque atelier sur une nouvelle notion : l'Afrique, le kidnapping, le voyage... Elle leur fera également découvrir des extraits d'œuvres évoquant les conditions des

esclaves, comme *Moi, Tituba sorcière* de Maryse Condé.

Ce premier atelier a démarré par un brainstorming, durant lequel les élèves ont été invités à imaginer ce qu’ont ressenti les esclaves, et à s’exprimer sur leurs propres ressentis. Plus d’une centaine de mots ont jailli, tels que « inhumain », « honteux », « peur », « traumatismes » ou encore « violence ». De toute évidence, les laborantins ont été sensibilisés à la thématique de la traite négrière et du commerce triangulaire en amont du projet, et ont été profondément touchés par cette leçon.

Gerda Cadostin a continué l’atelier en proposant un premier exercice d’écriture : « Vous êtes quelque part en Afrique. Vous vazez à vos occupations, votre journée se passe paisiblement, comme à l’accoutumée. Tout à coup, vous êtes capturé. Racontez ce qui vous arrive, ce que vous ressentez ». Les laborantins ont pris la plume avec beaucoup d’aisance. Leurs créations, de grande qualité, ont mis en avant la surprise, l’incompréhension l’horreur et le sentiment d’abandon des esclaves.

Cette semaine-là, Gerda et les élèves se sont rencontrés quatre fois, pour écrire ensemble la mémoire des esclaves. Découvrez dans ce recueil le fruit de leur expression. Bonne lecture !

Johanna Offner,
directrice du Labo des histoires Grand Est

Poesie

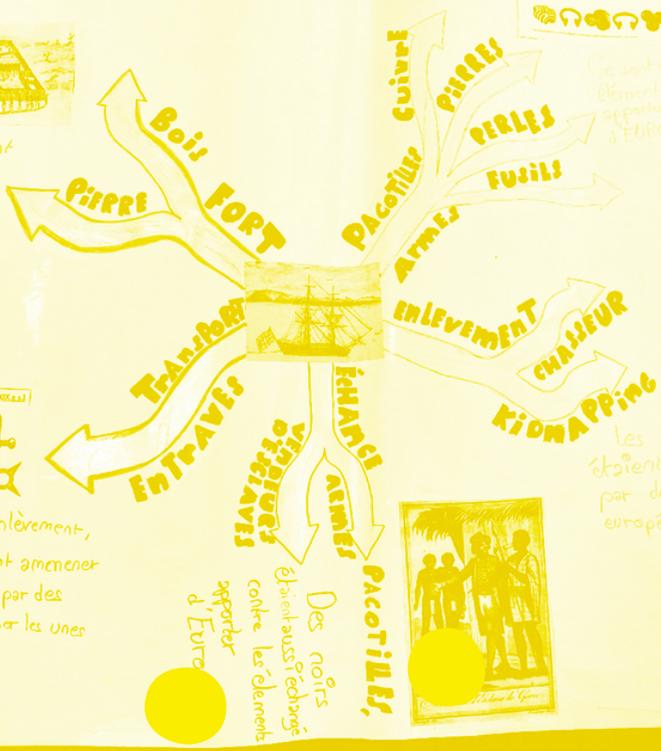


Les Forts sont créés pour accueillir les noirs avant de les vendre. Ils étaient en bois et après plusieurs années en pierre.

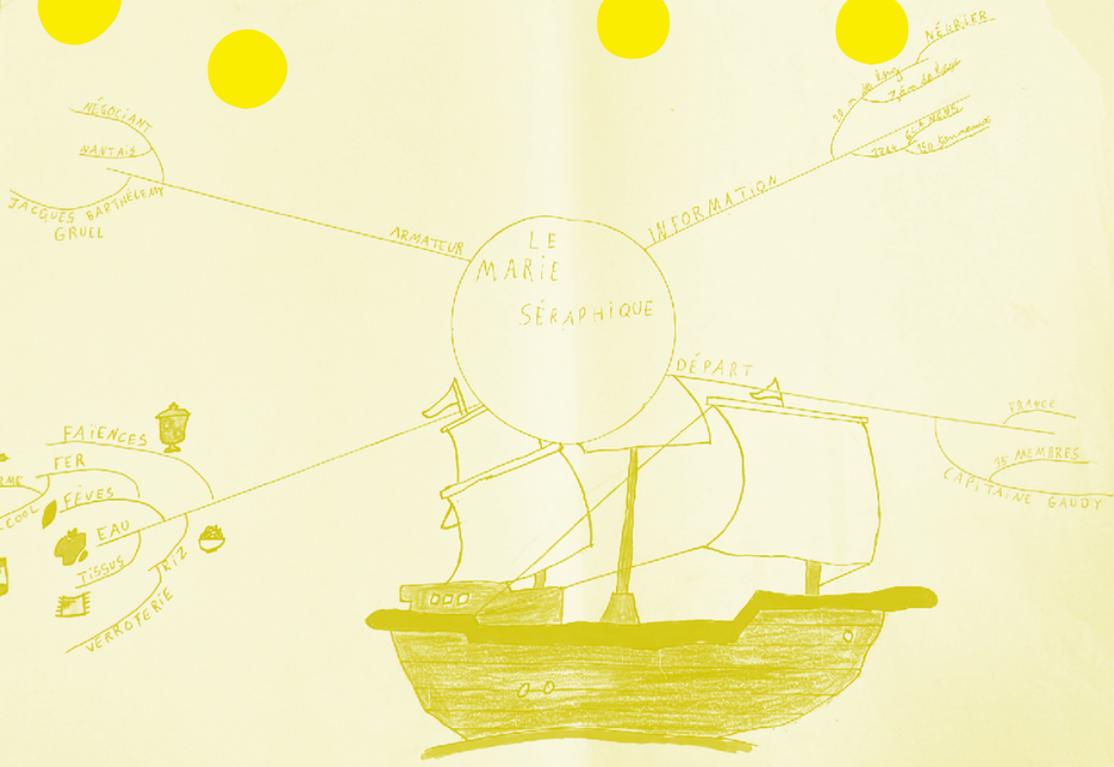
Doc 3 : L'entrave des entraves (années 1700-1800)



Après leur enlèvement, les noirs étaient amenés dans des forts par des entraves en chaînes les unes aux autres.



Les noirs étaient kidnappés par des chasseurs européens.



Vie de misère
Espoir
Rivière de haine
Torture incessante
Injustice persistante
Est-ce donc ça ma vie, ma réalité?
Rêver de liberté
Enfin l'obtenir
Saint-Domingue, non, Haïti.

Emmanuelle

Vivre pour les autres
Essayer pour eux
Rater pour eux
Tenir bon
Ironie
Et tragédie
Revivre ça
Essayer, s'évader pour de bon
Saint-Domingue.

Shaïna

La bataille de Vertières, qui s'est déroulée le 18 novembre 1803, est pour Saint-Domingue la fin d'une longue et sanglante guerre de libération. C'est ce jour-là que l'armée française, envoyée par Napoléon, capitule devant les anciens esclaves. La colonie française devient six semaines plus tard le premier État noir indépendant, sous le nom de Haïti.

Sans
Menacer
Pas de liberté
Du sang
La liberté
Où es-tu ?

Désespoir
J'ai mal
L'angoisse
Un feu de haine
S'enfuir.

Oumare

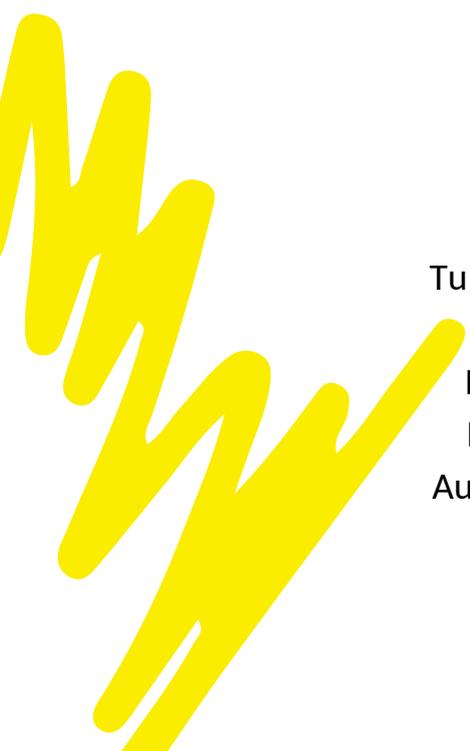
Nissa

Jusqu'à mourir
Jusqu'à souffrir
Travailler pour rien du tout
En souffrant de la vie
Sans vie
Mon maître a volé ma liberté
Ma vie
Est-ce que c'est la vie d'un humain avec de la chair ?
Je me fait maltraiter
Je n'ai plus le droit de vivre
J'ai le droit de souffrir
Je suis un animal
Est-ce la vivre ?
Vis pour moi pas pour eux
Jusqu'à ce que la mort nous sépare
Jusqu'à ce que nous partions de monde interdit
Je dois obéir
Pour rester en vie

Rhania

On m'a coupé des membres
Des morceaux qui me servaient
J'entends moins bien les autres
On m'a torturé
J'ai du mal à marcher
J'ai de la haine envers mon maître
Je ne peux plus travailler dans les plantations
Je souffre énormément
Je ne vois plus les autres de la même façon
Je préférerais mourir
C'est une épreuve
Tiens bon, reste avec moi
On surmontera cette épreuve ensemble.

Noah

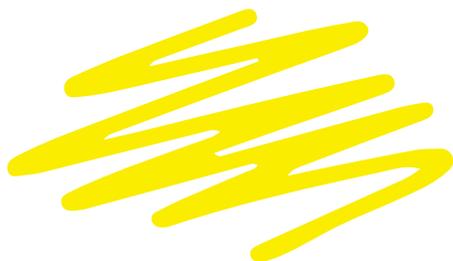


Nous avons triomphé
Nous avons gagné
Tu t'es bien battu pour avoir ta liberté
Reste avec moi pour toujours
Pour que tu ne succombes jamais
Pour que l'on profite de la liberté
Au bord de l'eau qui entoure notre île
D'où certains se sont enfuis.

Noah

J'ai brûlé
Ma liberté.
J'ai couru
Pour ma vie.
Nous avons bu le sang des animaux,
Le sang du cochon mort.
Nous avons fait le vœu
De partir d'ici
Liberté ou la mort
J'espère échapper à la mort.
Regarde
Ma tête,
Sens l'air
De la liberté,
Des horreurs vécues.
On découpe
Les morts
On jette
Les corps
Les chiens mangent des morceaux d'hommes
Encore vivants.

Mathis



Echappé
Suicide
Cale
Liberté
Angoisse
Viol
Esclavagiste.

Exécution
Saturation
Crier
Libre
Avenir
Viol
Evader.

Kyllian

Yann



Plus d'espoir

Essaie

Pourquoi

Ma lumière

Je ne peux pas, je n'ai pas de liberté.

Dylan



J'ai brûlé,
Mon visage !

J'ai couru,
Vers mon destin !

Nous avons bu le sang,
C'est infect !

Le sang du cochon,
Imbuvable !

Nous avons fait le vœu,
Que le monde change !

Liberté ou la mort,
La mort il y aura toujours !

Regarde,
Le monde !

Sens l'air,
Irrespirable !

Des horreurs,
Dans le monde !



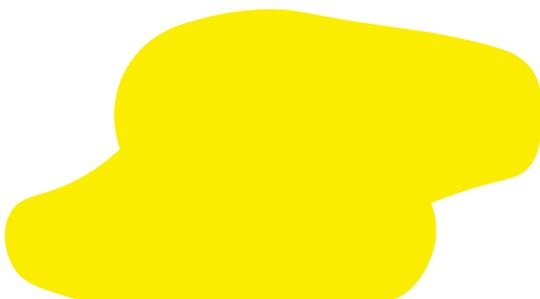
On découpe,
Nos ennemis !

On jette,
Les corps !

Les chiens mangeant
des morceaux
d'hommes, de nos
ennemis,

Encore vivants !
De la chance car le
monde est cruel.

Noé



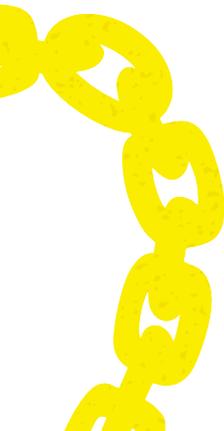


Je suis en morceaux.
Et il est impossible de les recoller.
Mon cœur saigne.
Mon âme est brisée.

La réalité, la vie.
Tout a perdu son sens.
À cause de ces maudites chaînes.
Qui nous emprisonnent à tout jamais.

Une partie de moi est déjà morte.
Peu importe, je suis prédestiné à la mort.
Celle-ci ne m'effraie plus du tout.
Bien que ce que j'ai, nous ne pouvons pas appeler ça une vie.

À chaque coup, la porcelaine que je suis, se brise.
En mille morceaux.
La douleur des coups est passagère, mais si régulière.
En revanche, la douleur des mots est éternelle.



Rien n'est assez pour eux.
Il en faut toujours plus.
Travailler jusqu'à tomber d'épuisement.
Violence acharnée.

Lena (poème n°1)

Ces bouts de verres par terre reflètent la noirceur de nos vies.

Nos visages en sang.

Nos corps mal entretenus.

Et nos vies détruites.

La beauté de la vie a été dérobée.

Son tournant a été tragique.

Nous n'avons guère le choix.

On encaisse en silence.

Ou bien le plus courageux se rebelle,

Ce qui fait couler son sang sur le sol.

L'espoir nous a quitté depuis un sacré bout de temps.

Mais les plus fous le gardent précieusement.

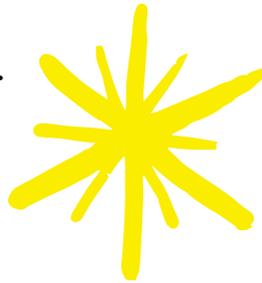
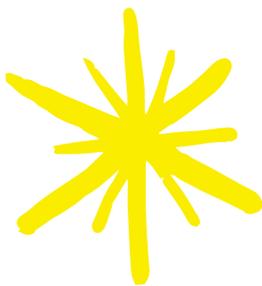
La liberté.

Nous en rêvons tous.

Un jour, pas demain,

J'ose espérer que nous y aurons droit.

Lena (poème n°2)



Mon cœur
Pour ma vie
De désespoir
Noirci par la haine
De vivre
Le choix est vite fait...

Emmanuelle



J'ai travaillé,
Pour être millionnaire
20 heures par jour !
Il faut investir juste avant de travailler
Pour 10 000 écus
Je tuerais!
Je dors très peu mais...
Au moins je suis en vie
Et ça c'est déjà bien
J'aurais préféré être riche
Mais au final j'ai choisi
La délivrance de la mort
Comme solution finale

Omar

Je suis terrorisé...
Ma famille me manque...
Il me manque un doigt...
Je n'ai plus le sourire...
Mon enfance est détruite...
Chaque journée est triste...
La douleur est devenue habituelle...
Je n'ai plus d'amis...
J'ai perdu toute ma famille...
Il me manque la joie de vivre...
Mais chaque jour...
Je repense à ce qu'a dit ma mère...
« Tu feras notre bonheur, mon fils... »

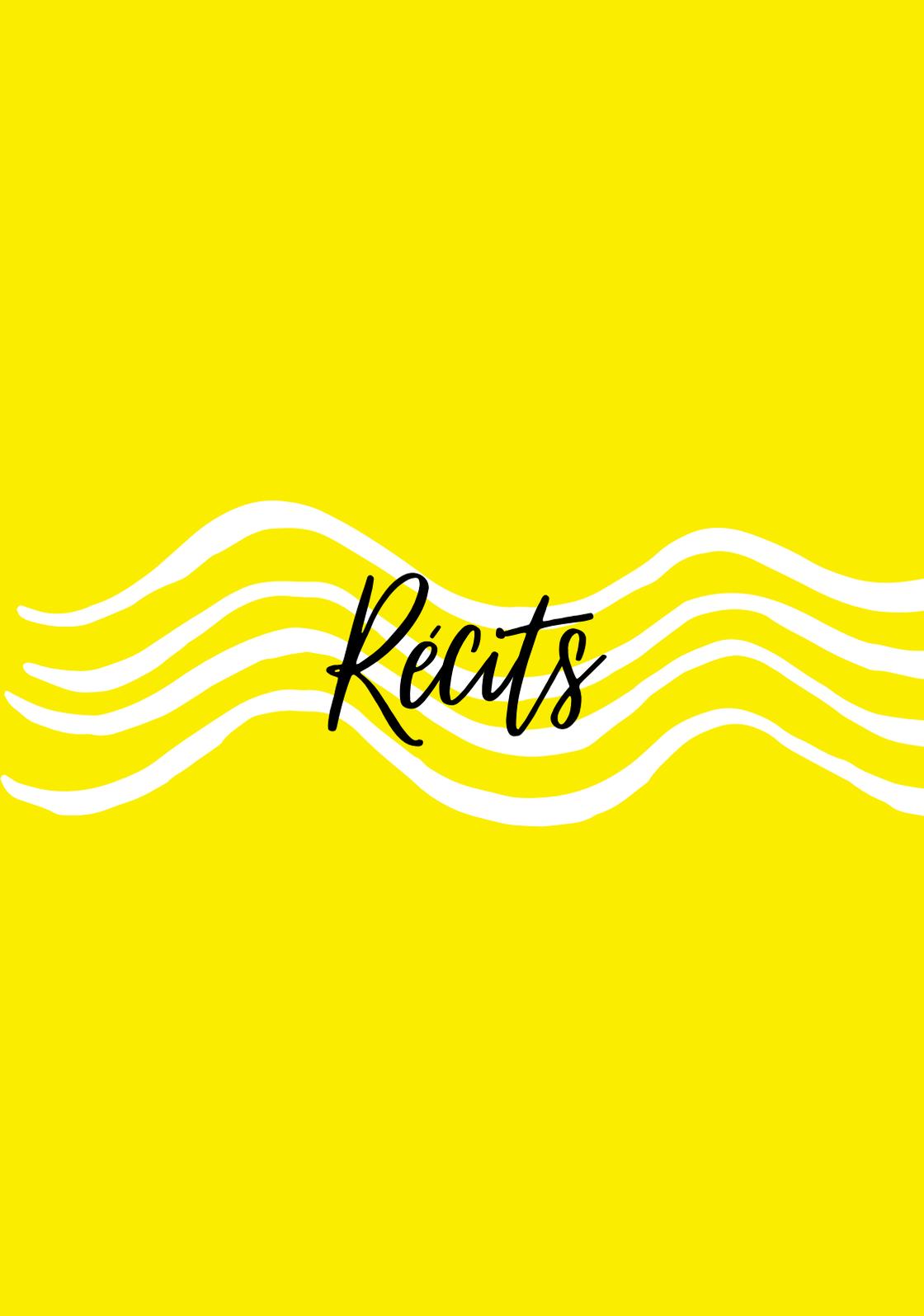
Lou-Anne

Pas de bras
J'ai un cœur
Je souffre
La liberté
Un feu.

Yanis

Du tout
Mort
Là
Des douleurs
Le feu
Et fuir
La maison de mon maître
Courir pour fuir.

Salim

The image features a solid yellow background. In the center, there are five horizontal, white, wavy lines that resemble stylized waves or a decorative border. The word "Récits" is written in a black, cursive script font, centered over the middle of these waves.

Récits

Affiche sur une vente d'esclaves

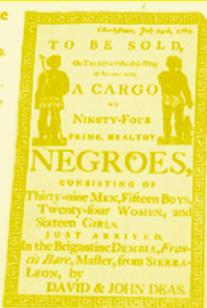
«Charleston, 14 juillet 1769.

À VENDRE

Le jeudi, 3 août, UNE CARGAISON de quatre-vingt-quatorze NÈGRES.

De premier choix et en parfaite santé se composant de trente-neuf hommes, quinze garçons, vingt quatre femmes et seize filles récemment arrivés à bord du brigantin Dembla, commandé par Francis Bare, en provenance de Sierra Leone par

David & John Deas.»



Carte mentale

Mathis, Mattan, Renrain 49A

DEFINITIONS

esclave : personne qui n'est pas dans de bonnes conditions. Qui est sous l'emprise d'un maître.
nègre : un homme de couleur noire.

créateur qui annonce en créant ce qu'ils vent.

Parce à la vente

les négriers vendent les captifs à l'unité ou en lots pour écouler plus rapidement :

les hommes sont jeunes et en bonne santé avant plus de chance d'être vendu que les hommes âgés et vieux.

à l'unité



le déroulement de la vente

En Amérique, la vente se faisait plus généralement sur terre mais aussi à bord des navires.

La vente était annoncée sur la place publique par des crieurs ou par des prospectus placardés sur les murs.



LA VIE DES ESCLAVES



PRÉPARE LEURS REPAS
CHÈRES D'ESCLAVE
REY EILLES VANT LAURE

CONDITION DE VIE

MARQUE DE FERONS DE LA
PEINE DE MORT
OREILLES COUPÉES
JARRET COUPÉS
FRAPPE

Doc 5 : Entraves des esclaves (gravure du XIX^e s.)

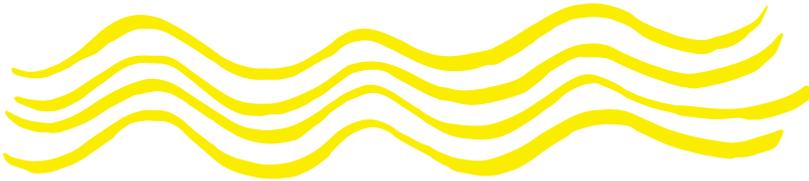


SUCRERIE
CHAMPS
PÂTURAGE
MOULIN À EAU



Je me baladais tranquillement dans mon jardin. Je jouais avec mes animaux, quand plusieurs blancs sont arrivés et m'ont attrapée. Ils m'ont attachée. J'avais très peur. Pendant plusieurs jours, j'étais enfermée sur un bateau. Nous étions tous paniqués. Au bout de trois jours, nous sommes arrivés en Amérique. J'ai été lavée à l'eau froide et frappée par des blancs. J'ai été exposée au marché comme si j'étais un animal. Les personnes proposaient un prix et à un moment donné, une personne m'a choisie. On m'a dit que maintenant je lui appartenais et qu'il ferait ce qu'il voulait de moi.

Shaïna



Un jour, alors que je faisais mon entraînement au combat, des hommes blancs prirent d'assaut mon village. Ils maîtrisèrent tout le monde, tuant certaines personnes. Ils nous emmenèrent dans un gigantesque campement en bois, où ils nous gardèrent pendant plus d'un mois. Ensuite, ils nous amenèrent sur un gigantesque bateau où ils nous entassèrent dans une cale. Pendant un mois, nous traversâmes la mer pour arriver sur une terre inconnue où l'on m'a vendu. J'ai dû travailler pendant des jours et des jours. A un moment, j'ai décidé de m'enfuir...

Noah

Ce jour-là, j'étais dans une forêt en train d'attraper de la nourriture pour la ramener au village. Lorsque je suis sorti de la forêt, il n'y avait plus personne dans mon village. D'un seul coup, des personnes se sont jetées sur moi pour me capturer. Ils m'ont fait rejoindre les miens sur un bateau. Pendant un cours instant, les blancs ne nous surveillaient plus et quelques-uns ont réussi à s'enfuir, mais ont été rattrapés et se sont fait torturer pour leur tentative d'évasion. Mais personne n'avait perdu espoir. Les blancs, pour nous faire peur, ont tué certains des nôtres. Cet acte nous a tous intimidés. Après un long voyage, nous sommes arrivés sur le port et nous avons été emmenés dans une salle des ventes. Nous avons tous été séparés.

Romain



21 mars 1736

Me voilà, vous devant ma lettre entrain de la lire. Cette lettre je remercie ceux qui vont le lire jusqu'au bout car ce que je vais vous raconter n'est pas bon à lire, encore moins à voir ... je vais vous raconter mon HISTOIRE.

Je m'imagine encore dans ces champs avec un petit couteau à la main en train de couper du blé avec les autres

esclaves, sans repos.

Les cris de mes frères qui résonnent dans mon oreille. Oui, vous avez bien lu, j'ai perdu mon autre oreille pour une cause inconnue. Je pense que c'est parce que je « ne travaillais pas assez bien » pour Eux. Mes cris de douleurs n'avaient pas d'importance à leurs yeux, ils nous regardaient avec satisfaction et s'en allaient en nous laissant mourant.. Quand le soleil se couchait, la fatigue commençait à se faire ressentir dans nos corps, mais impossible de pouvoir s'arrêter car les maîtres n'attendaient qu'un petit prétexte pour nous torturer.

J'aimerais aussi vous parler de cette esclave que j'ai surnommé soleil car elle m'a accompagnée tout le temps dans ce parcours invivable. Malgré les coups, malgré les membres coupés, Soleil me faisait espérer qu'un jour on goûterait à la liberté. Elle me donnait envie de me battre pour s'en sortir et avoir une nouvelle vie, mais elle est partie bien avant. Un esclave noir l'a battue à mort juste devant mes yeux mais je me suis promis que je m'en sortirai vivante et que j'aurai une nouvelle vie. Pas pour moi mais pour elle.

Notre lieu de repos était aussi un lieu de torture et de méfiance. En pleine nuit, entassés dans une maison en bois, certains de mes compagnons, privés de nourriture

car ils n'avaient pas travaillés comme il fallait, essayaient de nous tuer en pleine nuit pour nous manger, pour avoir quelque chose sous la dent. J'ai réussi à me sortir de l'emprise qu'ils avaient sur moi...

Souffrir pour une couleur de peau je ne le comprendrais jamais ! J'écrirais d'autres lettres pour vous apporter mon témoignage et vous dire que non, les noirs n'ont jamais aimé leur condition d'esclave.

Victoria



Lorsque j'étais plus jeune, je fus victime de l'esclavage. Dans ce texte, je vais vous raconter ce que j'ai vécu durant de nombreuses années.

Tout a commencé lorsque je n'avais que sept ans, alors que je n'étais qu'une enfant, j'ai été capturée et privée de toute liberté. C'est à ce moment-là que ma vie allait changer mais je n'en avais pas encore idée.

Je fus donc capturée à l'âge de sept ans, avec ma famille. J'étais tranquillement en train de jouer avec mes frères et sœurs lorsque tout à coup, des hommes blancs arrivèrent chez nous. Je n'avais encore jamais vu de personne

blanche, ils nous ont enchaînés les uns aux autres et nous ont tirés derrière eux. J'étais comme fascinée car comme je l'ai dit, c'était la première fois que je voyais des blancs, tellement fascinée que je ne me suis pas posée de questions sur le fait que j'étais attachée et que je ne pouvais pas fuir. Mais un événement allait bientôt me ramener à la réalité. En tournant la tête, je vis un petit garçon de mon village tenter de s'enfuir, puis se faire attraper par un blanc. Il stoppa sa marche et mit le petit garçon devant nous, il sortit un fouet et commença à le battre, malgré ses hurlements de douleur, il ne s'arrêta pas. Après quelques minutes, son corps ne bougeait plus, alors, il le jeta sur le côté du chemin, comme si ce n'était qu'un obstacle sur notre chemin, puis il nous ordonna d'avancer. En ayant vu ça, plus personne n'avait envie de suivre ces inconnus, mais personne n'osa s'échapper de peur de subir le même sort.

Nous voici maintenant quelques mois après, j'étais ramenée sur un port avec d'autres noirs, devant nous se trouvait un navire et on nous força à monter dedans. Une fois tous à bord, nous n'avions même pas assez de place pour bouger, j'essayais tant bien que mal de chercher ma famille mais je ne trouvais personne. Soudain, les blancs allèrent devant nous avec quelques noirs, ils les mirent sur le bord du bateau, à ce moment, j'ai réussi à reconnaître ma mère. Je me suis sentie soulagée de savoir qu'elle était

encore en vie, mais ce sentiment s'est vite évanoui lorsqu'elle fut jetée pour, comme ils disaient : « nous servir d'exemple ». Je regardais cet horrible spectacle les larmes aux yeux, sans pouvoir rien faire.

Durant le reste de la traversée, nous subissions toutes sortes de maltraitances, physiques ou même mentales. Sur tout le navire, il y avait une horrible odeur qui régnait, une odeur de mort, plus personne n'avait espoir en l'avenir, pour ce qui allait se passer une fois de l'autre côté de l'océan ; nous n'osions même pas imaginer. Nous ne pouvions plus faire demi-tour et retrouver notre liberté, cette pensée me faisait beaucoup regretter ma vie d'avant, quand j'étais encore libre, avec ma famille, je me disais que je n'en avais pas assez profité. Je n'arrivais pas à croire que ma vie ait changée si rapidement.

Une fois, cette pensée me donna un peu d'espoir, je m'étais dit que si ma vie avait pu changer si brusquement, peut-être qu'à la fin de cette traversée un autre futur m'attendait ? Un futur positif ?

Au moment où cette pensée traversa mon esprit, et que pour la première fois, j'avais de l'espoir, le bateau s'arrêta. Nous avons traversé l'océan, nous étions enfin arrivés, mais maintenant, qu'allait-il se passer ?

Alicia

Un jour de l'année 17** , je me fis capturer et emmener en France pour devenir esclave. Ce jour-là, je ne vis rien arriver. Le ciel passa du bleu au noir. Quand je compris que l'on m'emmenait, j'eus très peur et la panique monta en moi. Quand on m'enleva le sac dans lequel on m'avait emmené, je découvris un bateau négrier et je compris que j'allais devenir un esclave. On me traîna de force dans la cale du bateau et je vis l'horreur : des dizaines et des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants noirs entassés et enchaînés au fond de la cale insalubre du bateau. Le trajet fut long et horrible, ils nous obligeaient à danser pour soi-disant nous faire plaisir. Nous mangions de la pâtée en très petite quantité. Quand nous faisons mal les choses que l'on nous demandait, ou que nous nous rebellions, on se faisait frapper ou jeter à la mer comme des poissons qui n'étaient pas comestibles.

Théo



Une fois passés ces deux mois interminables dans le bateau, nous sommes lavés et bien nourris puis nous sommes vendus aux enchères.

Un homme qui semble avoir 80 ans m'achète, il me prend par le bras et m'emmène dans sa charrette.

Une fois arrivés nous sommes descendus de la charrette et

il me jette un pantalon bleu tout serré. Il me dit de l'enfiler puis il m'envoie dans un champ.

Cela fait maintenant trois mois que je travaille dans cette plantation avec une oreille en moins et une épaule marquée au fer rouge.

Lors de mon quatrième mois, mon maître meurt. J'ai donc été remis aux enchères et cette fois c'est une dame qui m'a acheté. Sa maison n'est pas loin du lieu de vente donc nous avons marché et elle m'a emmené dans son champ. Cinq mois plus tard la dame meurt également, c'est donc son fils qui reprend l'héritage.

Il est plus cruel que sa mère, quand il était petit, il nous fouettait déjà ou nous marquait au fer rouge.

Je suis mort décapité en voulant me révolter.

Mahamane



Après deux mois de voyage on est enfin arrivés. Les maîtres nous disent de les suivre. Nous les suivons et ils nous lavent bien et nous donnent beaucoup à manger. Nous ne comprenons pas. Peu de temps après ils nous disent qu'il va falloir être vendus à des maître blancs. Les maîtres viennent nous chercher. Il y avait au moins plus de quinze autres esclaves avec nous. On arrive vers la maison

et on nous donne à manger. J'ai essayé de m'échapper, ils m'ont rattrapée, m'ont attaché les deux bras et les deux jambes et ont demandé à deux personnes de me fouetter.

Fiona



Un jour, alors que j'étais partie chercher du lait chez ma grand-mère, je vis des hommes me suivre. J'ai donc décidé de courir jusqu'à ne plus les voir. Quand je suis arrivée chez ma grand-mère, je n'ai même pas eu le temps de toquer qu'elle m'avait déjà ouvert la porte. Aussitôt, je pris le lait qu'elle m'avait donné, puis je courus chez moi. Sur le chemin, ce groupe d'hommes me suivait à nouveau. Je me suis donc remise à courir. Ils m'ont attrapée, m'ont bandé les yeux et ils m'ont jetée dans une cage comme si j'étais un animal. J'ai alors paniqué et j'ai crié à l'aide, mais personne n'est venu.

Trecy

J'arrive à la ferme pour nourrir et nettoyer les vaches. J'emmène mon lait au marché. Deux personnes me suivent et ils m'attrapent. Deux heures après, ils m'emmènent ailleurs avec d'autres fermiers. Un esclavagiste vient nous voir et nous expliquer pourquoi on est là. « Mes gardes vous ont attrapés pour que vous soyez esclaves mais pour vous, ce sera pire. Vous devez faire tout ce que je vous dis. Si vous n'écoutez pas, il y aura des conséquences. Vous ne verrez plus votre famille à partir d'aujourd'hui. Allez ramasser le blé dans les champs et élever les moutons. Si vous ne faites pas ce que je dis, je vais vous tuer ou vous couper un bras, une jambe. Ici c'est moi qui dirige. »

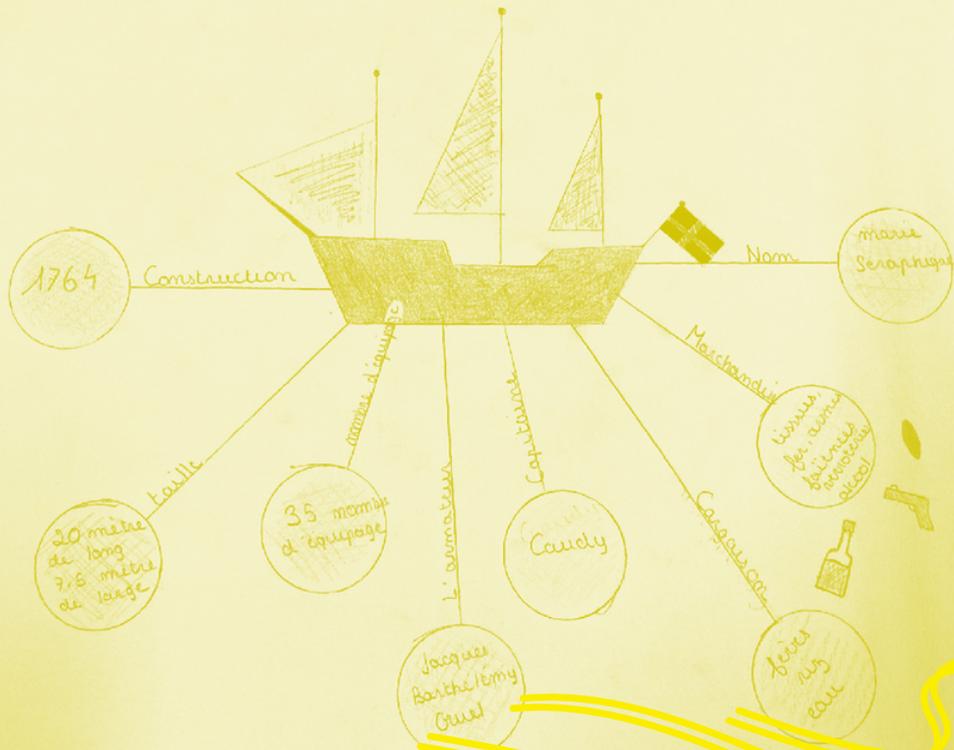
Lena



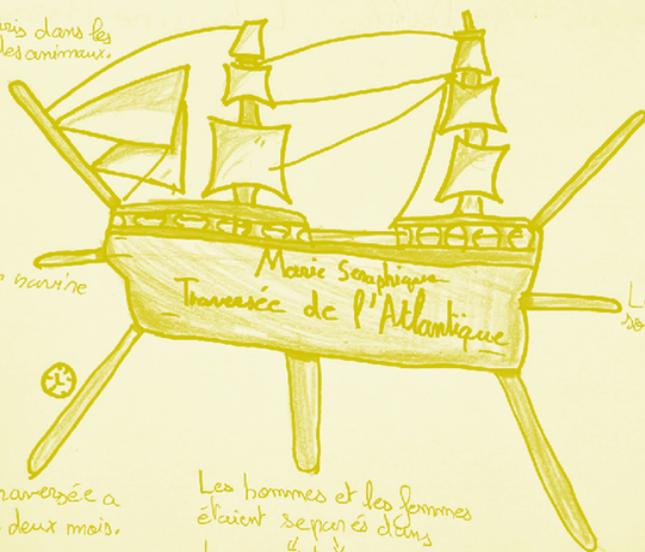
Je me balade tranquillement quand tout à coup, j'entends des voix. Plusieurs hommes m'encerclent, me mettent un sac sur la tête et me ligotent pour m'emmener sur un bateau avec pleins d'autres esclaves.

Ensuite, nous arrivons sur une île pour travailler pendant des jours et des jours. Maltraités, menacés, sans nourriture, séparés de nos familles, nous sommes vendus à d'autres blancs.

Yann



Ils étaient nourris dans les caisses comme des animaux.



Les esclaves étaient passés et marqués au fer rouge.

Le bateau utilisé est un navire négrier.

Les esclaves étaient souvent dans l'obscurité.

La traversée a duré deux mois.

Les hommes et les femmes étaient séparés dans le pont des hommes et des femmes et des enfants

Il y avait entre 350 et 450 esclaves dans la Marie Séraphique

Ils étaient enfermés par deux.

A propos du Labo des histoires :

Le Labo des histoires est une association présente sur tout le territoire français, notamment dans la région Grand Est depuis mars 2015. Notre ambition est de permettre à tous les jeunes de 6 à 25 ans de découvrir, d'expérimenter, de s'approprier et de pratiquer l'écriture créative sous toutes ses formes.

Pour cela, nous organisons des ateliers autour du roman, du conte, de la poésie, de la chanson, du slam, du théâtre, du scénario, du journalisme ou encore de la BD, animés par des artistes qui utilisent l'écriture dans leur processus créatif. Iels interviennent dans des endroits très divers, comme des établissements scolaires, des structures d'éducation populaire, des musées, des centres sociaux, des médiathèques, des lieux de soin...

Le Labo des histoires organise également chaque année des appels à textes et des concours d'écriture, et développe une offre de formations à destination des professionnels de l'éducation, de la culture et du social.

Plus d'infos : www.labodeshistoires.com



Collection du Labo des histoires - mars 2023

Textes rédigés par les participant.es aux ateliers d'écriture.

Mise en page : Labo des histoires

- Collection du Labo des histoires -

Ce recueil regroupe les textes des élèves des classes de 4ème A et de 4ème C du collège Colbert de Reims. Ceux-ci ont été créés lors d'ateliers d'écriture animés par l'autrice Gerda Cadostin pour le Labo des histoires, en janvier 2023.



donner envie d'écrire

